

Je m'appelle Ismaël. Je suis né au Cachemire en 1971.

Mon histoire est une histoire toute simple, sans originalité, qui arrive régulièrement dans mon pays, dans d'autres pays, qu'ils soient hindous, musulmans, chrétiens. Certains oseraient dire, une histoire banale.

Et pourtant, je ne l'ai jamais rencontrée dans aucune des littératures occidentales.

J'ai maintenant soixante ans. J'ai enfin su me libérer du poids de la tradition qui m'a fait tant souffrir durant mes années d'homme adulte.

Rosanna

J'étais assis avec paresse dans ma bijouterie, ou plus précisément dans la bijouterie de mon père, qui lui même l'avait héritée de son frère. Nous sommes bijoutiers depuis plusieurs générations.

Depuis les événements qui ont libéré les Indiens du joug des Anglais, mon oncle, frère aîné de mon père, sous l'influence de celui-ci, avait décidé de s'installer au Népal, à Pokhara. Le Cachemire est un pays occupé par les Indiens. Des conflits sanglants nous obligent à nous installer loin. Les hommes partent, s'exilent. Les femmes restent avec leurs enfants.

J'avais donné un nouveau souffle à notre entreprise en ne vendant que des bijoux créés par mes soins. Je faisais quelques petites exceptions lorsque j'acceptais de vendre l'artisanat des réfugiés tibétains, nombreux au Népal.

C'est ainsi que plus de soixante ans après la création de cette joaillerie, j'attendais patiemment en espérant que la pluie de la mousson du mois de septembre cesse. Mon attention était une fois de plus vampirisée par le dernier livre de James Ellroy que je lisais en anglais, langue dans laquelle j'avais fait mes études en Australie.

Elle est entrée sans faire de bruit. Elle était semble-t-il dans la boutique depuis quelques minutes quand elle s'aventura à me faire remarquer sa présence.

– Excuse me ! me dit-elle d'une voix légère.

– Oh ! Sorry. Confus, pris en flagrant délit de non-assistance à cliente intéressée par mes créations artistiques, je me suis précipité vers la banque en verre dans laquelle des bracelets étaient alignés.

Son nez était penché en direction du quatrième bracelet en partant du haut. C'était un bracelet en argent comme tout ce que je créais. Les pierres, émeraudes, saphirs et rubis, étaient serties sur deux lignes de façon irrégulière.

Je captais du regard sa silhouette légère, son ensemble kurta et pantalon bouffant, typique de l'Inde et du Népal. Mon éducation m'avait appris à regarder les femmes sans désir. Je notais simplement qu'une occidentale était habillée à la népalaise.

Ses cheveux mi-longs étaient châains. Je la trouvais particulièrement mal coiffée. J'étais trop habitué à ce que l'habit népalais soit associé à des cheveux noirs, longs et attachés.

– Pourriez-vous me montrer celui-ci, me dit-elle en anglais à l'accent américain.

J'ai un cadeau à faire à ma mère. Elle aime les émeraudes mais un mélange de pierres pourrait aussi lui plaire.

Elle n'avait toujours pas levé son visage dans ma direction. Il était clair qu'à ce moment-là elle était beaucoup plus intéressée par le bracelet que par le vendeur.

Je sus par la suite qu'elle avait bien remarqué un homme au fond du magasin à l'allure moderne, bien que Cachemiri. Elle connaissait le Népal et l'Inde depuis de nombreuses années et elle avait très souvent été courtisée. Elle avait pris l'habitude du regard fuyant que l'on demande aux femmes lorsqu'elles rencontrent un homme. Elle n'était pas désireuse de lier connaissance avec qui que se soit. Elle voulait sim-

plement partir avec un joli cadeau pour les retrouvailles avec sa mère qu'elle n'avait pas vue depuis plus d'une année.

J'ai sorti délicatement le bracelet, bijou précieux à mes yeux. Je l'ai posé sur un tissu blanc satiné. J'ai choisi d'en déposer un ou deux autres afin de lui montrer la différence entre plusieurs.

Nos regards ne s'étaient toujours pas croisés.

Elle a pris les trois bracelets, les a posés sur son poignet droit. Ses bras étaient fins. Elle a semblé hésiter puis me dit tout simplement.

– Je vais prendre celui-ci.

Sa voix était affirmée. Elle était certaine de son juste choix.

Je n'ai pas éprouvé le besoin de lui dire comme à l'accoutumée

« Vous avez fait le bon choix. »

Non, c'était inutile puisqu'elle semblait en être certaine.

Je me suis dirigé vers l'autre banque où je rangeais les petites pochettes en tissu que j'achetais à de vieilles Tibétaines si gracieuses à mes yeux.

J'ai entendu qu'elle fouillait dans son sac.

Je me suis retourné pour saisir la carte bancaire qu'elle me présentait. Je vis enfin son visage. Ses traits étaient fins, réguliers, d'une beauté relative. Son regard était toujours aussi fuyant. Ses yeux passaient de la carte bancaire aux bijoux que je mettais en exposition.

Elle reprit la carte lorsque la machine nous donna à tous deux un ticket montrant que la transaction avait été effectuée avec succès.

Elle a rangé son papier dans la petite pochette qui lui était réservée, elle a pris les bijoux et enfin, elle m'a lancé un joli sourire franc en me disant :

– Namasté, merci beaucoup.

Son « namasté », qui veut dire bonjour et au revoir en népalais et en hindi, me fit chaud au cœur. Son sourire m'a alors touché. J'étais troublé, un frisson incompréhensible a parcouru mon corps de la tête aux pieds.

J'ai eu juste le temps de répondre timidement :

– Namasté, merci.

Je suis resté pensif, debout alors qu'elle quittait les lieux. J'avais une impression confuse d'une rencontre qui se stoppait et me laissait un vide. Je n'étais pourtant pas tombé sous les charmes d'une beauté sans frontière, ni d'une attitude sympathique qu'elle avait su contrôler. Non je venais de comprendre que j'avais rencontré une personne et que celle-ci me laissait seul sans future nouvelle.

Je suis retourné m'asseoir au fond de la boutique. Je repris le livre de James Ellroy pourtant passionnant mais qui ne me laissait aucune empreinte. Je lisais, mes yeux parcouraient les lignes et je ne me souvenais plus du sujet de l'ouvrage.

J'ai fermé la boutique le soir à 21 heures comme à mon habitude pour rejoindre mon frère cadet. Nous vivions tous deux depuis des années dans un joli petit T3 à quelques mètres de là. J'avais été en charge de son éducation depuis qu'il avait quitté le Cachemire où mes parents vivaient malgré les événements. Ils n'étaient pas inquiétés par les autorités indiennes car jugés trop vieux pour une lutte armée. Seuls les hommes jeunes et mûrs étaient craints et en danger.

Je me suis allongé sur mon lit après le repas. Je pensais à ce sourire franc qui contrastait avec son regard fuyant durant le temps que nous avons partagé. Je ne comprenais pas pourquoi j'étais troublé. Elle ne m'avait pas attiré physiquement, son attitude était trop discrète pour cela. Je pensais simplement à elle, déçu à l'idée que je ne la reverrai certainement plus puisqu'elle avait élégamment glissé entre deux paroles qu'elle repartait quelques jours après, aux États-Unis où elle vivait.

Le lendemain je suis retourné à la boutique.

Sans que je sois envahi par son image, je me suis surpris à penser à elle. Je me levais sans contrôler mes pas et je restais quelques minutes sur le pas de la porte pour regarder les passants qui se réjouissaient d'une interruption passagère de la pluie.

Je compris avec les heures qui passaient que j'espérais la revoir. Pourquoi ? Je ne le savais pas. Je savais que je voulais mieux la connaître. Le désir n'avait pas encore envahi mes pensées, son aura m'avait touché.

La nuit était tombée. Je regardais, toujours sur la pas de la porte, les passants en espérant voir sa silhouette. C'est alors que j'ai entendu sa voix légère et ferme, comme celle de beaucoup de femmes occidentales. Elle était derrière moi.

Je reconnus son :

– Namasté.

Je me suis retourné. Elle était devant moi. Elle me regardait droit dans les yeux maintenant.

– Je pars demain, m'a-t-elle dit. Je voulais juste vous dire au revoir et vous dire que je suis ravie de mon achat.

Je fus enchanté et tétanisé par ces paroles inattendues.

Je me suis entendu dire :

– Oh je suis très heureux que le bracelet vous plaise. Vous partez demain ?

Elle vient de le dire pourquoi le redemander. Non, elle ne peut pas partir demain. Il faut que je la connaisse mieux ai-je pensé.

– Oui demain.

– Quand revenez-vous ?

– Je ne sais pas. Ça n'est pas prévu pour le moment.

Dans un geste inattendu, tout comme son sourire de la veille l'avait été, elle m'a tendu la main en signe de départ.

Je n'ai rien su dire. Elle venait de me montrer qu'elle aussi avait été troublée par notre rencontre, mais s'échappait sans retenue, en me laissant seul sur le pas de la porte de ma bijouterie.

Elle s'est évanouie sans que je ne puisse en savoir plus sur elle.

Un grand vide envahit mon cœur. Je cherchais à combattre le manque de sa présence en me raisonnant :

– Tu ne la connais pas, tu ne sais pas qui elle est, tu n'as pas eu le temps de lui parler....

J'avais du mal à me raisonner car j'avais déjà été amoureux et le sentiment que j'éprouvais n'était pas le même. Je voulais la connaître, persuadé que nous avions à mettre en commun des morceaux de notre vie.

Le soir dans mon lit je me persuadais que j'avais trop d'imagination, que mes idées fantasques de rencontre sur un simple sourire étaient dignes d'un roman de James Ellroy ou autre.

Je me suis endormi en me répétant que je ne la reverrai plus.